

**Thème 2011-2012 : Espaces et identités en mouvement
dans les aires germanique, néerlandophone et nordique**

(Les propositions de contribution, environ 400-500 mots, sont à envoyer pour le 30 octobre 2011 aux adresses électroniques suivantes : agathe.mareuge@gmail.com et virgile.reiter@gmail.com)

Pour sa troisième année d'existence, le séminaire poursuivra la réflexion engagée sur la notion d'identité (2009-2010 : identité et altérité ; 2010-2011 : identité(s) en crise). Cette année, l'accent sera mis sur l'espace dans lequel les identités se construisent et circulent, à l'échelle individuelle et collective.

Le « retour de l'espace » (Osterhammel 1998) constaté il y a une dizaine d'années a permis de dresser un bilan du *spatial turn* et de ses répercussions dans différents domaines de la recherche (histoire, sociologie, anthropologie, ethnologie, littérature, linguistique, histoire de l'art...) ; notre hypothèse de travail est que l'espace n'est pas seulement donné mais, lui aussi, construit : il est le produit de relations sociales, interindividuelles.

Dans les aires géographiques qui nous intéressent, ce retour à l'espace s'est produit de manière différenciée. En Allemagne, où la notion d'espace (*Raum*) était taboue depuis son instrumentalisation par l'idéologie nazie (« *Lebensraum im Osten* »), c'est seulement après la chute du Mur et la réunification que l'espace resurgit dans le champ scientifique, soit une dizaine d'années après les premières prises de position théorique sur le sujet, qui furent d'abord le fait de chercheurs étrangers. Ce « retard » montre bien le lien de l'espace à l'Histoire et à la constitution d'une identité nationale. Dans l'aire nordique, la fin de la Guerre froide a également eu un impact durable sur le plan géopolitique et sur les réflexions concernant une identité nordique, ou baltique. Ces questions sont encore présentes aujourd'hui dans le rapport à l'Union européenne, et renvoient à des enjeux géolinguistiques forts. La question du rapport entre langue nationale et frontières étatiques, de même que le multiculturalisme et l'expression des identités religieuses, est au cœur des débats actuels aux Pays-Bas et dans l'aire néerlandophone.

Toutes ces réflexions invitent à questionner sous un nouvel angle l'existence d'identités nationales, européennes, du Nord ou culturelles, et leurs manifestations historiques, politiques, sociales, linguistiques, culturelles ou artistiques. Le séminaire cherchera à interroger plus fortement l'espace constitué par les aires germanique, néerlandophone et nordique, en prenant en compte les différentes configurations et délimitations qu'il connaît au cours de l'Histoire.

1. Etat de la recherche et définition des problématiques générales

Depuis une dizaine d'année, les relations entre identités, espaces et territoires ont fait l'objet de nombreuses études, d'abord de géographes, mais aussi, très vite, de sociologues, d'anthropologues, ou encore d'architectes et d'urbanistes. Ces recherches ont défini le territoire comme espace d'appartenance des sociétés humaines, qui ont tissé avec lui des liens vitaux, symboliques et affectifs (Bonnemaison, Cambrézy, Quinty-Bourgeois 1999). Pour préciser la nature de la relation entre territoires et sociétés, plusieurs points de vue ont été adoptés : le paysage, comme lieu d'enracinement identitaire et d'inscription territoriale ; les discours, qui mettent en jeu un ou des territoires pour affirmer, consolider ou reconquérir une identité ; les pratiques sociales enfin, qui conjuguent ancrage et mobilité en deçà ou au-delà des frontières nationales. Ainsi sont analysées des constructions identitaires qui constituent les réponses des sociétés confrontées aux déstructurations et aux recompositions des territoires. D'autres études (Grandjean 2009, Koebel et Walter 2007, Gérin-Pace et Filippova 2008, de Biase et Rossi 2006) ont pris en compte à valeur égale l'échelle individuelle et l'échelle collective dans le processus de formation identitaire, distinguant alors d'autres types d'espace : l'espace de vie (les cheminements et déplacements réguliers de chacun), l'espace vécu (celui des pratiques et des imaginaires), la territorialité (toutes les dimensions du vécu territorial d'un individu) ; le point de départ du rapport de l'individu à

l'espace étant son propre corps, lui-même espace. Travaillant sur la mobilité quotidienne, ces recherches parlent d'« identité de déplacement », à la croisée de l'espace géographique, social et cognitif (Ramadier, Lannoy, Depeau et al., 2009). Toutes ces études ont en commun d'articuler construction identitaire et processus spatiaux, montrant comment, selon l'échelle adoptée, l'un modifie et fait évoluer l'autre. Tous soulignent l'importance des pratiques et des représentations dans la compréhension de ces phénomènes d'interaction.

La dimension symbolique a été au cœur du projet de Pierre Nora, qui entreprit avec les *Lieux de mémoire* (1984-1992) une « histoire au second degré »¹, qui traite non pas des événements eux-mêmes, « du passé tel qu'il s'est passé », mais de « ses réemplois permanents, ses usages et ses mésusages ». Les lieux sont à la fois matériels, symboliques et fonctionnels ; en eux s'incarne la mémoire collective. Les étudier permet de considérer à nouveaux frais l'identité nationale. Lorsqu'ils entreprennent un projet semblable en Allemagne quelques années plus tard, Etienne François et Hagen Schulze insistent sur la spécificité allemande d'une diversité des histoires nationales et d'une naissance tardive de la nation allemande comme unité politique ; là encore, le tournant de 1989-90 constitue un facteur-clé, donnant au peuple allemand un cadre étatique unifié. L'entreprise des lieux de mémoire a essaimé dans d'autres pays européens au cours des années 1990, notamment aux Pays-Bas (van Sas 1995) et au Danemark (Feldbaek 1991), parfois en centrant particulièrement la réflexion sur la mémoire de la Deuxième Guerre mondiale (Maerz 2008, Bohn, Cornelißen, Lammers 2008), parfois en prenant comme angle d'attaque le traitement littéraire de cette mémoire collective (Børch 2001, den Boer et Frijhoff 1993). Enfin, au-delà des histoires nationales, les travaux de P. Nora ont donné lieu à des recherches sur de possibles lieux de mémoire européens. Comment penser un sentiment d'appartenance fondée sur une mémoire collective européenne ? C'est la question posée par Jacques Le Rider, Moritz Csáky, Monika Sommer-Sieghart en 2002, et leur hypothèse de travail est la suivante : bien qu'ils soient perçus dans un cadre national, les facteurs d'identification contenus dans les lieux de mémoire sont de nature transnationale ; c'est ce qu'ils montrent à l'échelle de l'Europe centrale.

On voit ainsi la difficulté de penser les relations entre espace et identité hors de tout cadre historique, même à l'échelle individuelle. Souvent, des moments de cristallisation permettent de saisir avec plus de force ces relations en un temps donné de l'Histoire : période de l'union de Kalmar en Scandinavie, de la Ligue hanséatique, exil et Deuxième Guerre mondiale, chute du Mur de Berlin et effondrement du Bloc soviétique, construction européenne, pour n'en citer que quelques uns. L'analyse des mobilités individuelles ou collectives dans les histoires nationales permet de faire ressortir d'autres formes d'identité : culturelles, confessionnelles... La mobilité permet par exemple (Jürgens et Weller 2010) de faire retour sur l'espace géographique, et non social, comme point de référence, pour analyser les phénomènes de migration confessionnelle ou militaire, d'expulsion et d'exil, de diaspora, de missions et de conversion comme supports d'identités multiples et hybrides, à la fois individuelles et collectives. L'échelle locale adoptée dans d'autres travaux (par exemple Duhamelle 2010) fait ressortir la spécificité d'un contexte, ici celui du Saint Empire au 18^{ème} siècle, morcelé du point de vue politique et confessionnel, où les frontières sont omniprésentes et où la construction de l'espace est faite de proximité et de distinction et témoigne de jeux de pouvoirs forts. Ces enjeux de pouvoir se retrouvent bien sûr dans les études portant sur des périodes plus récentes (Ekman et Wucherpfening 1991, Blanc-Noël 2002), notamment dans un cadre d'analyse géopolitique : N. Blanc-Noël montre ainsi comment l'entreprise de création identitaire concernant la Baltique à l'heure de la régionalisation, lié à un vrai volontarisme des élites, est aussi un processus de construction symbolique et de relégitimation politique, qui implique une certaine relecture de l'Histoire.

Un autre champ important de la recherche sur la circulation des identités est né dans les années 1980 avec les théories portant sur les transferts culturels (Espagne et Werner 1988), et interrogeant les interactions entre cultures et sociétés dans leur dynamique historique. Il s'agit de « rendre compte des conditions qui ont marqué leur déclenchement et leur déroulement, d'analyser les phénomènes d'émission, de diffusion, de réception et de réinterprétation qui les constituent,

¹ « Entre Mémoire et Histoire », *Les Lieux de Mémoire*, t. I, p. XVII-XLII, et « Pour une histoire au second degré », *Le Débat*, 122, nov.-déc. 2002, p. 24-31

enfin de décortiquer les mécanismes symboliques à travers lesquels se recomposent les groupes sociaux et les structures qui les sous-tendent » (Michael Werner). Ainsi, au cours des processus de transferts, les identités connaîtront des phénomènes d'assimilation, de rejet, d'assujettissement, de croisements ; ces recherches ont constitué le point de départ de nombreux autres travaux raisonnant en termes d'histoire croisée (Werner et Zimmermann 2003), d'échanges culturels (North 2008), de circulation (Suppanz 2003).

A ces travaux d'histoire culturelle se sont plus tard ajoutées, dans les *Kulturwissenschaften*, des études portant sur les stratégies de pouvoir ou de domination dans la confrontation à l'altérité, qui doivent bien sûr beaucoup aux théories postcoloniales, telles qu'elles ont été développées par H. Bhabha (Bhabha 1994), où l'identité est un phénomène susceptible d'hybridations et qui donne lieu à ce qu'il appelle "la négociation", concept qui renvoie à un type d'interaction d'ordre stratégique. A sa suite, un certain nombre d'auteurs se sont intéressés à la manière dont les textes littéraires pouvaient permettre à un discours sur l'altérité de voir le jour (Bhatti et Turk 1998), prenant également en compte la notion de traduction au sens strict et au sens large, c'est-à-dire non seulement les traductions de textes, mais aussi de cultures, dans un contexte postcolonial (Bhatti et Turk 1997). Pour d'autres (Djoufack 2010), la fiction constitue même le seul lieu où les relations de pouvoir sont absentes, permettant à la langue de construire une identité neuve.

La langue, littéraire ou non, est bien sûr un vecteur essentiel de l'identité dans son rapport à l'espace (national, culturel...). Plusieurs études se sont penchées sur les relations entre langues et frontières (Carlson 2007, Korhonen et Winsa 1994), langues et nations (Baggioni 2007), identité et contexte multilingue (Pavlenko et Blackledge 2003), langue et identité nationale (Nekula, Fleischmann et Greule 2007). Elles ont montré le caractère dialogique de la construction identitaire, la langue prenant en compte également les catégories du genre, de la classe, de l'ethnicité. Elles permettent de penser l'espace en termes de réseaux et d'influences. L'espace littéraire témoigne, le cas échéant, d'une formation de l'identité passant par l'expérience des frontières (Unzeitig 2011), par le biais de changements de perspectives narratives, de récits de voyages, du rapport à la patrie, à l'exil, engendrant différentes images de soi. Cet espace peut également être envisagé comme le lieu de constitution d'une forme de patrimoine littéraire portant la trace, grâce au travail de mémoire, d'une conscience historique et, éventuellement, de l'Histoire nationale, entrant ainsi en dialogue avec l'identité narrative (Cambi 2008, Liska 2003). Enfin, une géographie littéraire (Piatti 2008) qui prend acte du retour de l'espace dans les *Kulturwissenschaften* et confronte les lieux de la fiction à la réalité extra-littéraire pose la question de la référentialité de la langue, avec les conséquences qu'elle entraîne concernant le statut du locuteur/ du narrateur.

2. Axes de recherche pour le séminaire

Des exposés issus de toutes les disciplines sont souhaités. Ils pourront recourir aux outils conceptuels élaborés dans les différents champs de recherche évoqués ci-dessus à titre indicatif, mais aussi en proposer de nouveaux. Les contributions pourront porter sur (propositions non exhaustives) :

1. interactions entre espaces et identités

- construction identitaire dans l'espace, constitution et redéfinition de l'espace sous l'action des phénomènes identitaires
- entre espace et identité, le rôle de la langue (langue et identité politique, langue et identité sociale, langue et identité culturelle, langue et identité littéraire)

2. l'identité dans l'espace: quelles représentations?

- espace physique et représentation de l'identité: paysages, architecture, monuments, et leurs représentations dans des oeuvres picturales et plastiques.
- espace littéraire et espace social/ national : confrontation ? superposition ?
- pratiques et discours de l'identité dans l'espace

3. identités en circulation

- phénomènes de mobilité, moyens de diffusion des identités comme supports et incarnation de contenus immatériels. Circulation, réseaux.
- mutations de l'identité au contact d'autres identités, ou d'autres espaces. influences réciproques, acculturation, assimilation, création d'une tierce identité, phénomènes de rejet ou d'assujettissement
- reconfiguration des espaces face au danger de la logique de transferts qui peut créer des frontières artificielles au lieu de prendre en compte un espace aux limites différentes, qui lui est unifié et au sein duquel les identités peuvent également circuler. moments historiques où se cristallisent ces reconfigurations.

3. Bibliographie indicative

1. identité, espace, territoire : études générales

- Joël Bonnemaison, Luc Cambrézy, Laurence Bourgeois-Quinty (dir.), *Le territoire, lien ou frontière ?* Tome 1. Les territoires de l'identité, Paris, Montréal, L'Harmattan, 1999
- Fernand Braudel, *L'identité de la France*. Tome 1. Espace et histoire, Paris, Arthaud-Flammarion, 1986
- Pernette Grandjean (dir.), *Construction identitaire et espace*, Paris, L'Harmattan, 2009
- Michel Koebel, Emmanuelle Walter, *Résister à la disqualification sociale. Espaces et identités*, Paris, L'Harmattan, 2007

2. autour du spatial turn et des Kulturwissenschaften

- Homi Bhabha, *The Location of Culture*, Routledge, 1994 (trad. fr. : *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris, Payot, 2007)
- Homi Bhabha, J. Rutherford, « Le tiers-espace », entretien, *Multitudes* 2006/3, 26
- Anil Bhatti, Horst Turk (éd.), *Kulturelle Identität : Deutsch-indische Kulturkontakte in Literatur, Religion und Politik*, Berlin, Erich Schmidt, 1997
- Anil Bhatti, Horst Turk (éd.), *Reisen, Entdecken, Utopien. Untersuchungen zum Alteritätsdiskurs im Kontext von Kolonialismus und Kulturkritik*, Bern, Peter Lang, 1998
- Jörg Döring, Tristan Thielmann et al. (éd.), *Spatial Turn. Das Raumparadigma in den Kultur- und Sozialwissenschaften*, Bielefeld, Transcript, 2008
- David Harvey, "Between Space and Time : Reflections on the Geographical Imagination", *Annals of the Association of American Geographers*, 1990, vol. 80, n° 3, pp. 418-434
- Dieter Läßle, "Essay über den Raum. Für ein gesellschaftliches Raum-Konzept", in Hartmut Häußermann, Detlev Ipsen, Thomas Krämer-Badoni, et al. (dir.), *Stadt und Raum. Soziologische Untersuchungen*, Pfaffenweiler, 1991, pp. 158-207
- Henri Lefebvre, *La production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1974
- Catherine Maurer (dir.), *Les espaces de l'Allemagne au XIXe siècle. Frontières, centres et question nationale*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010
- Jürgen Osterhammel, "Die Wiederkehr des Raums : Geographie, Geohistorie und historische Geographie", in *Neue politische Literatur*, 43, 1998, pp. 374-395
- Edward Soja, *Postmodern Geographies : The Reassertion of Space in Critical Social Theory*, Londres, New York, Verso, 1989

3. autour des lieux de mémoire

- Mirjam de Baar, Mathilde van Dijk, *Herinnering en identiteit in het vrijzinnig protestantisme*, Hilevrsum, Verloren, 2009
- Delphine Bechtel, Xavier Galmiche (dir.), *Les villes multiculturelles en Europe centrale*, Paris, Belin, 2008
- Pim den Boer, Willem Frijhoff (éd.), *Lieux de mémoire et identités nationales*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 1993
- Robert Bohn, Christoph Cornelißen, Karl Christian Lammers (éd.), *Vergangenheitspolitik und*

Erinnerungskulturen im Schatten des Zweiten Weltkriegs : Deutschland und Skandinavien seit 1945, Essen, Klartext, 2008

Marianne Børch (éd.), *Narratives of remembrance*, Odense, Odense university press, 2001

Ole Feldbaek (éd.), *Dansk identitetshistorie*, Kopenhagen, Reitzel, 1991/92

Etienne François, Hagen Schulze, *Deutsche Erinnerungsorte*, Bd. I, II und III, München, Beck, 2001

Etienne François, "Mémoires divisées, mémoires partagées : à la recherche des mémoires allemandes", introduction à *Mémoires allemandes*, Paris, Gallimard, 2007 (traduction française d'une sélection d'articles des *Deutsche Erinnerungsorte*)

Jacques Le Rider, Moritz Cs'aky, Monika Sommer-Sieghart (éd.), *Transnationale Gedächtnisorte in Zentraleuropa*, Innsbruck, Wien, München, Bozen, Studien-Verlag, 2002

Susanne Maerz, *Die langen Schatten der Besatzungszeit: "Vergangenheitsbewältigung" in Norwegen als Identitätsdiskurs*, Berlin, Berliner Wissenschafts-Verlag, 2008

Pierre Nora (éd.), *Les lieux de mémoire*, 7 vol., Paris, Gallimard, 1988–1992.

NCF van Sas (éd.), *Waar de blanke top der duinen ein andere vaderlandse herinneringen*, Amsterdam, Contact, 1995

Karin Tilmans, Frank van Vree and Jay Winter (éd.), *Performing the past : memory, history, and identity in modern Europe*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2010

4. transferts, échanges, circulation, histoire culturelle

Michel Espagne, Michael Werner, « Deutsch-französischer Kulturtransfer als Forschungsgegenstand. Eine Problemskizze », in dies. (éd.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand*, Paris, Editions Recherches sur les civilisations, 1988

Michel Espagne (éd.), *Le Prisme du Nord. Pays du Nord, France, Allemagne (1750-1920)*, Tusson, Du Lérot, 2006

Silke Neunsinger, "Cross-over! Om komparationer, transferanalyser, histoire croisée och den metodologiska nationalismens problem", *Historisk Tidskrift*, Stockholm, 2010/1

Michael North, *Kultureller Austausch. Bilanz und Perspektiven der Frühneuzeitlichen Forschung*, Böhlau, 2008

Werner Suppanz, « Transfer, Zirkulation, Blockierung. Überlegungen zum kulturellen Transfer als Überschreiten signifikatorischer Grenzen », in Federico Celestini, Helga Mittelbauer (éd.), *Ver-rückte Kulturen. Zur Dynamik kulturellen Transfers*, Tübingen, Stauffenburg, 2003

Michael Werner, Bénédicte Zimmermann, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2003/1, 58^e année, p. 7-36

5. études historiques

Thomas Beauvils, Patrick Duval (éd.), *Identités néerlandaises : de l'intégration à la désintégration?*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2006

Dieter A. Binder, Ernst Bruckmüller, *Essay über Österreich : Grundfragen von Identität und Geschichte 1918-2000*, Wien : Verlag für Geschichte und Politik, München : Oldenburg Wissenschaftsverlag, 2005

Aurélie Choné, Catherine Repussard (éd.), *Les mondes germaniques et les « villes-mirages » de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Paris, Librairie générale française, 2010

Jeanne-Marie Demarolle (éd.), *Frontières (?) en Europe occidentale et médiane de l'Antiquité à l'an 2000*, Metz, 2001

Christophe Duhamelle, *La frontière au village. Une identité catholique allemande au temps des Lumières*, Paris, Editions de l'EHESS, 2010

Björn Ekmann, Wolf Wucherpfenning (éd.), *Die Kulturelle Identität der kleinen Länder in Europa und ihr Verhältnis zu Deutschland*, Vorträge des Symposions abgehalten am 23. und 24. April 1990 im Goethe-Institut Kopenhagen, Kopenhagen, Fink, 1991

Harald Gustafsson, Hanne Sanders (éd.), *Vid Gränse : integration och identiteter i det förnationella nordet*, Centrum för Danmarksstudier, Lund, Makadam Förlag, 2006

Rainer Hudemann, Marcus Hahn, Gerhild Krebs, Johannes Großmann (éd.), *Stätten grenzüberschreitender Erinnerung – Spuren der Vernetzung des Saar-Lor-Lux-Raumes im 19. und*

20. Jahrhundert. *Lieux de la mémoire transfrontalière – Traces et réseaux dans l'espace Sarre-Lor-Lux aux 19e et 20e siècles*, Sarrebruck, 2002

Alexander Mionskowski, Jaroslaw Suchoples, *Entgrenzungen. Das 20. Jahrhundert nordeuropäischer Geschichte im Spiegel der deutschen Forschung*, Wrocław, 2007

Ivar Sagmo, "Folk og land i første halvdel av 1800-talet -- sett med tyske reisendes øynes" in Øystein Sørensen (dir.), *Jakten på den norske*, Oslo, Gyldendal, 2007, pp. 74-92

Elisabeth Schmidt, *La presse dans les colonies allemandes en Afrique (1898-1916) : rapports à la métropole et construction identitaire des colons*, Lille, Atelier national de Reproduction des Thèses, 2009

"Quelle identité nordique?", *Nordiques*, n°1, Janvier/Avril 2003

"Les pays nordiques et l'Europe à l'heure de l'élargissement", *Nordiques*, n°2, Mai/Août 2003

6. études sur la langue

Daniel Baggioni, *Langues et nations en Europe*, Paris, Payot & Rivages, 1997

Adrian Blackledge, Aneta Pavlenko, *Negotiation of Identities in Multilingual Contexts*, England, Clevedon, 2003

Patrice Djoufack, *Entortung, hybride Sprache und Identitätsbildung : zur Erfindung von Sprache und Identität bei Franz Kafka, Elias Canetti und Paul Celan*, Göttingen, V & R Unipress, 2010

Eva Havu (éd.), *Langues et identités finlandaises*, Paris, L'Harmattan, 2009

Olavi Korhonen, Birger Winsa, *Språkliga och kulturella gränser i Nordskandinavien : två uppsatser*, Kulturgräns norr, Umeå, 1997

Marek Nekula, Ingrid Fleischmann, Albrecht Greule (éd.), *Franz Kafka im sprachnationalen Kontext seiner Zeit: Sprache und nationale Identität in öffentlichen Institutionen der böhmischen Länder*, Köln, Böhlau, 2007

7. études littéraires

Nicolas Benard, "Le polar nordique, entre réalisme social et conscience politique", *Nordiques*, n°7, Printemps-Été 2005, p. 95-107

Philippe Bouquet, *La bêche et la plume : l'aventure du roman prolétarien suédois*, Plein Chant, Paris, 1986

Michel Butor, *La Ville comme texte*, in *Répertoire V*, Paris, Minuit, 1982

Fabrizio Cambi (éd.), *Gedächtnis und Identität : die deutsche Literatur nach der Vereinigung*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2008

Marie Carlson (éd.), *Språk och gräns/er : om språk och identitetsskapande i några skönlitterära verk*, Institutet för svenska som andraspråk, Göteborgs universitet, Göteborg, 2007

Joseph Jurt (éd.), *Champ littéraire et nation*, Freiburg i. Br., Frankreich-Zentrum, 2007

Vivian Liska, "Wurzelgeträum, blutunterwaschen. Zu einem Motiv im Werk Paul Celans", Dieter Lamping, *Identität und Gedächtnis in der jüdischen Literatur nach 1945*, Berlin, Erich Schmidt Verlag, 2003, pp.104-115

Paul Michael Lützel, *Europäische Identität und Multikultur : Fallstudien zur deutschsprachigen Literatur seit der Romantik*, Tübingen, Stauffenburg, 1997

Alberto Manguel, Gianni Guadalupi, *Dictionnaire des lieux imaginaires*, Arles, Actes Sud, 1998

Barbara Piatti, *Die Geographie der Literatur. Schauplätze, Handlungsräume, Raumphantasien*, Göttingen, Wallstein, 2008

Gerhard Schmidt-Henkel, "Grenzen in der Literatur. Methoden und Motive der Dissimilation und Assimilation", Haubrichs, Wolfgang/ Schneider, Reinhard (Hg.), *Grenzen und Grenzregionen / Frontières et régions frontalières/ Borders and Border regions*, Saarbrücken, Kommissionsverlag, 1993

Monika Unzeitig (Hg.), *Grenzen überschreiten - transitorische Identitäten : Beiträge zu Phänomenen räumlicher, kultureller und ästhetischer Grenzüberschreitung in Texten vom Mittelalter bis zu Moderne*, Bremen, edition lumière, 2011